

Chaque mois, un écrivain français ou étranger est convié à venir nous éclairer sur les ressorts de son écriture, son imaginaire, ses sources d'inspiration, la manière dont il conçoit son identité d'écrivain. Avec lui, nous tentons d'appréhender le processus de la création littéraire.



Écrire, écrire, pourquoi ?

Cycle de rencontres • octobre - décembre 2009
Petite Salle, Grande Salle, niveau -1 • Centre Pompidou

Les Allemands sont entrés en Moravie.

J. Echenoz, *Courir*

Je connais bien le ciel. Je m'y suis habitué.

Toutes ses nuances terre d'ombre,
tilleul, chair ou safran, je connais.

Dans mon fauteuil,
sur la terrasse,

je l'examine.

Il est midi. Le ciel est blanc.

J'ai tout mon temps.

J. Echenoz, *Nous trois*

Si je suis ici,
c'est parce que je suis né ici,

à jamais perdu pour le reste du monde,
mais vous, je ne sais pas.

C. Whitehead, *Le Colosse de New York*

Elle est entrée dans le livre.

Elle est entrée dans les pages du livre,
comme un vagabond pénètre dans une maison vide,
dans un jardin à l'abandon.

S. Germain, *La Pleurante des rues de Prague*

L'homme arriva après la prière du matin.

H.Tinti, *Le Bon Larron*

Cette manifestation est organisée par
la Bibliothèque publique d'information
Pôle Action culturelle et Communication
Service de l'Animation

Conception et organisation

Francine Figuière

01 44 78 45 08

francine.figuiere@bpi.fr

Service Communication

Cécile Desauziers

01 44 78 45 41 / 40 24

Régie générale

Jean-Marc Lanoë

Adrien Pasternak

Adresse

Centre Pompidou

Petite Salle ou Grande Salle, niveau -1

Place Georges Pompidou

75004 Paris

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Retrouvez les archives sonores de nos manifestations
sur le site www.bpi.fr

Et sur la webradio de France Culture,
les Chemins de la connaissance, www.franceculture.fr

Citations

premières phrases d'œuvres de Jean Echenoz,
Colson Whitehead, Hannah Tinti et Sylvie Germain

Le téléphone a pu sonner deux fois,
Vito savait qu'il ne décrocherait pas.

J. Echenoz, *Lac*

Je m'en vais, dit Ferrer,
je te quitte.
Je te laisse tout
mais je pars.

J. Echenoz, *Je m'en vais*

Il inventait les noms. C'était un vrai bonheur.

Il inventait les noms et, en parent responsable,
il les malmenait pour leur apprendre la vie.

C. Whitehead, *Apex*

Richard était las de ressasser la même question : Pourquoi ?

H.Tinti, *Noirs dessins dans Bête à croquer*

D'un coup le ciel se minéralisa, il se fit schiste bleu de nuit.

S. Germain, *Tobie des marais*

Ma solitude est un théâtre à ciel ouvert.

S.Germain, *Chanson des mal-aimants*

Bibliothèque
Centre Pompidou
publique d'information

Écrire, écrire, pourquoi ?

Lundi 5 octobre 2009 à 19 h

Invité

Jean Echenoz

Entretien avec

Josyane Savigneau

journaliste au *Monde*

Jean Echenoz est né à Orange en 1947. Il passe son enfance et son adolescence dans différentes villes de Provence où son père est psychiatre des hôpitaux. Il entreprend des études de sociologie et de génie civil à Aix-en-Provence avant de s'installer à Paris en 1970.

Son premier roman *Le Méridien de Greenwich* est publié en 1979 aux Éditions de Minuit. Il y publiera tous ses romans, onze à ce jour, parmi lesquels *Cherokee* qui obtiendra le prix Médicis en 1983 et *Je m'en vais*, le prix Goncourt en 1999.

Après les décennies marquées par l'expérimentation formelle jusqu'à la fin des années soixante-dix, Jean Echenoz promeut dans ses fictions, le retour au récit, le plaisir de la narration, de l'action, de l'intrigue, tout en donnant à voir le monde d'aujourd'hui par de nombreuses notations sur le réel. Nourri des œuvres de Flaubert, de Roussel et de Manchette, il explore les différentes formes du romanesque, en joue avec la plus grande liberté en pratiquant une réécriture des genres populaires, en recourant aux codes du cinéma et en s'inspirant des rythmes du jazz. Dans ses deux derniers romans, *Ravel*, consacré au musicien Maurice Ravel et *Courir*, qui retrace la vie du coureur Emil Zatopek, il utilise les éléments biographiques d'êtres réels comme « combustible » romanesque.

Le principe permanent de ses récits est l'art du décalage, du décentrage, fondé sur une ironie légère qui impose constamment une distance face au texte.

Aux Éditions de Minuit :

Le Méridien de Greenwich (1979), *Cherokee* (1983), *L'Équipée malaise* (1987), *L'Occupation des sols* (1988), *Lac* (1989), *Nous trois* (1992), *Les Grandes Blondes* (1995), *Un an* (1997), *Je m'en vais* (1999), *Jérôme Lindon* (2001), *Au piano* (2003), *Ravel* (2006), *Courir* (2008)

Lundi 16 novembre 2009 à 19 h

Invités

Colson Whitehead et Hannah Tinti

Entretien avec

Nathalie Crom

responsable du service Livres de *Télérama*

Colson Whitehead est né en 1969 à New York où il vit toujours aujourd'hui. Dans *Le Colosse de New York*, il tente de rendre compte, en treize textes, de l'essence de sa métropole natale. Après être sorti diplômé de l'université de Harvard en 1991, il travaille à la rédaction du *Village Voice*, autrement dit la voix de New York, pendant cinq ans où il écrit sur la musique et sur la télévision. Il se nourrit de *comics*, dévore les romans de Dostoïevski et de Stephen King. Un temps, il gagne sa vie comme rédacteur de publicité à San Francisco. Il y termine son premier roman *L'Intuitionniste* qui paraît en 1999 et où la réflexion politique et historique se pare des atours d'une enquête policière dans un monde faussement imaginaire. Suivra *Ballades pour John Henry*, qui est à la fois un hommage au héros de la mythologie noire américaine et une caricature féroce du journalisme *people* américain. Enfin son troisième roman, *Apex ou Le cache-blessure*, publié en 2008, est une satire des ravages du monde de la communication et aborde avec causticité le pouvoir des mots et des hommes qui les manipulent.

Aux Éditions Gallimard, traduits de l'américain :

L'Intuitionniste (2003), *Ballades pour John Henry* (2005),
Apex ou Le cache-blessure (2008), *Le Colosse de New York* (2008)

Hannah Tinti est née en 1973 dans le port de Salem (Massachusetts). Élevée dans un milieu catholique, elle grandit dans cette ville chargée d'histoire. Elle suit le programme doctoral d'écriture à l'université de New York, puis travaille dans diverses revues, dont *Atlantic Monthly*, *Boston Review*, *Washington Square*. En 2002, elle est co-fondatrice de la revue *One Story*, qui publie une nouvelle par mois.

Son recueil *Animal Crackers (Bête à croquer)*, onze contes d'un bestiaire drôle et cruel, a été traduit en 16 langues. Dans son dernier et foisonnant roman, *The Good Thief (Le Bon Larron)*, elle ressuscite avec vigueur et malice l'Amérique du dix-neuvième siècle, celle de Melville et de Mark Twain, tout en donnant à son jeune protagoniste une vitalité digne de Dickens.

Aux Éditions Gallimard, traduits de l'américain :

Bête à croquer (2005), *Le Bon Larron* (à paraître en novembre 2009)

Manifestation organisée à l'occasion des Belles Étrangères américaines – USA
www.belles-etrangeres.fr

Lundi 14 décembre 2009 à 19 h

Invitée

Sylvie Germain

entretien avec

Xavier Houssin

critique littéraire au *Monde* et à France Culture

Sylvie Germain est née en 1954 à Châteauroux. Au cours de ses études de philosophie elle a pour professeur Emmanuel Levinas. Son mémoire de maîtrise porte sur la notion d'ascèse dans la mystique chrétienne et sa thèse de doctorat a pour thème le visage. En 1985, elle publie son premier roman *Le Livre des nuits*. De 1986 à 1993 elle s'installe à Prague et publie durant cette période *Jours de colère* qui obtient le prix Femina en 1989. Son oeuvre forte et singulière est composée, à ce jour, de près d'une trentaine de livres, romans et essais. Ils sont marqués par une aspiration à un au-delà du réel, une quête pour comprendre le sens métaphysique des souffrances humaines. Il y est question de la misère et du mal qui habitent l'univers mais, chaque fois, une illumination donne sens au malheur et aux humiliations. Certains livres mettent l'accent sur la dimension proprement religieuse de cette quête comme *L'Enfant méduse*, d'autres sont nourris de références bibliques tel *Tobie des marais*. Par des transfigurations et une mythologie nouvelle, l'Histoire est souvent mise à contribution. Le thème de l'effacement, de la disparition progressive des êtres, des choses, de la mémoire, revient dans plusieurs de ses récits et en particulier dans son dernier roman *Hors champ*.

Le Livre des nuits (Gallimard 1985 Folio 1987), *Nuit-d'Ambre* (Gallimard 1986 Folio 1989), *Opéra muet* (Maren Sell 1989 Folio 1991), *Jours de colère* (Gallimard 1989 Folio 1991), *L'Enfant Méduse* (Gallimard 1991 Folio 1993), *La Pleurante des rues de Prague* (Gallimard 1992 Folio 1994), *Immensités* (Gallimard 1994 Folio 1995), *Patience et Songe de lumière : Wermeer* (Flohic 1993, 1996), *Éclats de sel* (Gallimard 1996 Folio 1997), *Les Échos du silence* (Desclée de Brouwer 1996 réed. Albin Michel 2006), *Céphalophores* (Gallimard 1997), *Tobie des marais* (Gallimard 1998 Folio 2000), *Etty Hillesum* (Pygmalion 1999), *Cracovie à vol d'oiseaux* (du Rocher 2000), *Grande nuit de Toussaint* (Le Temps qu'il fait 2000), *Chanson des mal-aimants* (Gallimard 2002 Folio 2004), *Couleurs de l'Invisible* (Al Manar 2002), *Les Personnages* (Gallimard 2004), *Ateliers de lumière* (Desclée de Brouwer 2004), *Magnus* (Albin Michel 2005 Folio 2007), *L'Inaperçu* (Albin Michel 2008), *Hors champ* (Albin Michel 2009)